

MENSUEL  
**SOP**  
SERVICE ORTHODOXE DE PRESSE

Supplément au SOP n° 66, mars 1982

LE MONT-ATHOS ET LE DIALOGUE OECUMENIQUE

- Liminaire du père Boris BOBRINSKOY  
(Bulletin de la Crypte, n° 100, février 1982)
- Le Mont-Athos dans le cadre de l'Orthodoxie  
d'aujourd'hui. Interview accordée  
à Episkepsis (n° 264, 15 déc. 1981)  
par une délégation de la Sainte-Montagne

**Service orthodoxe  
de presse et d'information**  
14, rue Victor Hugo  
92400 COURBEVOIE  
Tél.(1) 43 33 52 48

*Abonnement :  
voir en dernière page*

Document 66.A

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Eglise orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

LIMINAIRE DU PERE BORIS BOBRINSKOY,

Professeur à l'Institut de théologie orthodoxe,  
recteur de la paroisse de la Crypte de la Ste-Trinité à Paris  
(Bulletin de la Crypte, n° 100, février 1982)

Nous reproduisons dans le bulletin le texte intégral de l'interview accordée par les higoumènes de trois monastères du Mont Athos à la revue "Episkepsis". Cette interview se situe dans le cadre du dialogue - difficile mais fécond, croyons-nous, entre les moines athonites et le patriarcat oecuménique de Constantinople. Les pages qui suivent sont d'une telle densité théologique et spirituelle que nous avons voulu en faire bénéficier les lecteurs de notre bulletin. Certes, un des points névralgiques de ce dialogue - et donc du texte qui suit - est l'évolution du dialogue oecuménique et plus particulièrement du dialogue de l'Orthodoxie avec l'Eglise catholique romaine.

Le premier point positif de ce document est de chercher à situer le dialogue oecuménique au niveau de l'expérience spirituelle la plus profonde, la plus lumineuse mais aussi la plus exigeante. Il y a ainsi une continuité remarquable entre le renouveau monastique actuel à l'Athos (et ailleurs) et un sens renouvelé de la responsabilité et de l'unité spirituelle des moines avec l'Eglise entière. Désir de dialogue, lisons-nous, apprentissage de la langue du frère, sacrifice pour l'orthodoxe en dialogue, autant d'attitudes spirituelles qui forment le préalable d'amour, de respect de l'autre. C'est un véritable programme de recherche, d'action qui en découle, mais qui est encore à mettre en oeuvre avec patience et courage.

Nous retrouvons les limites coutumières et connues au dialogue de la part des orthodoxes : refus de l'intercommunion, des prières communes "de caractère liturgique". En cela l'Athos rappelle les règles générales en usage dans l'Orthodoxie. L'Athos stigmatise aussi avec rigueur le juridisme catholique et certains traits de vie ecclésiale, ou de la théologie. N'est-ce pas précisément ici qu'un mea culpa au nom de l'Orthodoxie toute entière devrait lui aussi résonner, en rappelant avec courage et humilité quelques unes des tares et des fautes du monde orthodoxe, carriérisme ecclésiologique, ritualisme excessif, conformisme politique, désaffection sacramentelle des fidèles. Le jugement ne commence-t-il pas par la maison de Dieu ?

Une dernière question sort d'elle-même de ma plume. Parmi les gestes interdits par la rigueur athonique, en raison du sens même des symboles, il y a le baiser de paix. Il est vrai que ce geste exprime et présuppose l'unité dans la foi confessée lors de la proclamation du credo, avant la consécration et la communion eucharistiques. Mais le monde chrétien divisé, installé dans la division, souffrant trop ou trop peu de celle-ci, ce monde chrétien a pourtant besoin de gestes mutuels d'amour, de respect, de gratitude, de repentance, de pardon. Faut-il refuser le baiser ou l'accolade, ces gestes naturels de l'homme ? Ce que la rigueur interdit, l'amour - responsable et inventif - ne pourrait-il pas l'offrir, en temps et lieu approprié, un geste symbolique, prophétique, le baiser de la réconciliation, le baiser de paix, le signe de la fraternité que nous recherchons ?

Père Boris

LE MONT-ATHOS DANS LE CADRE DE L'ORTHODOXIE AUJOURD'HUI

Interview accordée à Episkepsis (n° 264, 15 décembre 1981)  
par une délégation de la Sainte-Montagne

A l'occasion de son passage à Genève, la délégation du Mont-Athos qui se rendit récemment au Patriarcat oecuménique accepta de répondre à une série de questions posées par la rédaction d'Episkepsis. Celles-ci touchaient à la mission de la Sainte-Montagne dans le cadre de l'Orthodoxie aujourd'hui.

Les réponses furent envoyées à l'adresse du métropolite DAMASKINOS, directeur du Centre orthodoxe du Patriarcat oecuménique à Chambésy, par l'archimandrite BASILE, higoumène du monastère de Stavronikita, dans une lettre en date du 24 novembre 1981.

Nous reproduisons le texte intégral de l'interview.

*Question : Comment se présente le Mont-Athos aujourd'hui en ce qui concerne la venue des nouveaux moines et les courants spirituels?*

*Réponse : La grâce incréée du Seigneur Jésus-Christ, la divine et maternelle tendresse de la souveraine Mère de Dieu, tout spécialement perceptibles au Mont-Athos, séduisent le coeur des jeunes et éveillent en eux le désir d'une vie authentique. On sent réellement que quelque chose se passe sous l'action du Christ et de la très-Sainte Mère de Dieu.*

*Le silence parlant de la Sainte-Montagne, le repos spirituel qu'elle offre de tout son être, en font un puissant pôle d'attraction, et cela, particulièrement de nos jours, vu le nombre sans cesse croissant de jeunes gens qui affluent vers elle de tous les coins du monde.*

*Plusieurs viennent et restent pour y devenir moines (leur nombre croît sans cesse). D'autres viennent et y sont renouvelés spirituellement pour demeurer ensuite à jamais liés à l'Athos, nourris par sa grâce intarissable.*

*Au sein de cet organisme à la fois divin et humain qui contient un si grand nombre d'hommes, les points de vue, les tendances, et les modes d'expression sont, naturellement, multiples. Mais, finalement, c'est l'esprit dominant*

de la tradition monastique de ce lieu saint qui constitue, façonne et oriente tout cela.

C'est ainsi que le renouveau monastique actuel, qu'il faut voir comme un don de Dieu, est en même temps une preuve que l'authentique ne passe pas mais qu'il revient au contraire toujours neuf pour affermir notre cœur et l'adoucir.

La reviviscence de cette manière de vivre selon la tradition nous ramène de nouveau à une réalité fort ancienne qui veut que, depuis toujours au sein de notre Tradition, les vraies écoles de théologie ont été les monastères qui vivaient canoniquement.

La connaissance de la théologie orthodoxe t'aide à comprendre l'existence de ce miracle qu'est le Mont-Athos. Le fait d'y vivre et d'y séjourner fait de toi un véritable théologien en te mûrissant spirituellement et en t'initiant aux ineffables mystères de la vie et du salut en Christ.

Question : Quelle est, selon vous, la mission du Mont-Athos au sein de l'orthodoxie?

Réponse : La mission du Mont-Athos est d'être "saint" dans le corps de l'Eglise orthodoxe. C'est ainsi qu'il acquitte son dû, lequel, sans se réduire à une tranquillité et à un calme extérieurs ne saurait non plus s'épuiser dans l'activité et les missions.

Le Mont-Athos incarne la grâce divino-humaine de l'Eglise. Il vit toute la bénédiction de l'assomption et de la divinisation de la nature humaine. Or, depuis toujours, cet événement trouve son témoignage dans la parole et dans le silence, dans le travail et la prière de ses habitants.

La vérité de l'unité des deux natures en Christ est ici vécue comme un équilibre divin, un repos et un salut de l'âme et du corps. La gloire de la divinité devient la gloire du corps du Seigneur au jour de la Transfiguration. Cette gloire divine et créée, se manifeste dans le corps entier, le monde créé, sur la Montagne de la Transfiguration. Elle transparait aussi dans la façon dont sont organisés l'espace et le temps pour la vie de chaque moine et de toute la communauté monastique.

L'Un de la substance divine et les trois hypostases de la divinité trois fois sainte nous amènent consciemment à la réalité liturgique que nous ne formons tous qu'un seul corps et un seul esprit et en même temps nous révèle que chacun de nous récapitule le tout.

Dans chaque monastère, "il y a plusieurs demeures". Chaque moine, en tant que personne unique avec son nom et son charisme propres, trouve son rythme, sa place et son mode de vie. De la même façon, chaque nation orthodoxe est présente pour que soit manifestée, dans la communion à une même foi, l'oecuménique fraternité orthodoxe.

La Sainte-Montagne, en tant que lieu d'ascèse orthodoxe, est une source de splendeur créée et de consolation divine. Elle est une icône de l'Eglise orthodoxe et un poumon qui aide au renouvellement et à la circulation normale du sang dans tout le corps de l'Eglise.

Question : Que pense le Mont-Athos du dialogue oecuménique et spécialement du dialogue avec l'Eglise catholique-romaine?

Réponse : Le Mont-Athos, pourrions-nous dire, est pour le dialogue, étant donné que toute notre vie est un dialogue avec Dieu.

Et c'est la manière dont nous, Orthodoxes, recevons et vivons notre foi qui déterminera la conduite à suivre dans le dialogue de la charité et le dialogue théologique.

Nous avons reçu le baptême par l'immersion de tout notre corps, au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit.

Notre âme et notre corps ont reçu l'onction de l'huile d'allégresse. Nous nous avançons vers le Seigneur et Lui vers nous. Il vient tout entier, comme Dieu et comme homme, et sanctifie notre âme et notre corps, notre volonté et notre désir. Il occupe les pâturages de notre coeur. Il vit en nous et nous vivons en Lui. Nous devenons christes par grâce. La communauté ecclésiale tout entière devient elle-même Christ par la grâce.

Dans l'abandon de nous-mêmes et de tous nos frères au Christ notre Dieu, nous passons de l'étude des choses divines au "pâtir" divin. Tout cesse alors pour être mu de l'intérieur par une autre force, l'Esprit qui n'a ni commencement ni fin. Et bien que toutes choses aient cessé, elles continuent de vivre divinement et librement en ce monde et dans l'autre.

Notre vie, notre grâce, notre liberté, notre manière d'être, c'est de cesser de vivre, nous, afin que Christ vive en nous et que cette grâce soit révélée et communiquée comme une surabondance de vie et un étonnement divin par toute notre conduite ici-bas et par notre mort.

Il ne s'agit pas de quelque chose que nous avons conçu ou réalisé, mais c'est ce qui a été donné à l'Eglise depuis le commencement.

En dialoguant avec Dieu, nous nous livrons à Lui, nous demandons sa miséricorde : "Seigneur Jésus-Christ, Fils de Dieu, aie pitié de moi, pécheur".

Notre prière est à l'exemple de celle du Seigneur : "Que ce ne soit pas ma volonté qui se fasse mais la Tienne".

Or, sa volonté à Lui, une fois accomplie, s'avère être identique à notre plus profonde volonté.

Quand sa miséricorde arrive jusqu'à nous, elle apaise tout notre être; elle nous donne le repos, donnant aussi tout son sens à chacune des étapes de notre vie.

Il nous est donné de comprendre alors que c'est notre soumission à Lui qui nous rend libres, notre humilité qui nous glorifie. Lorsque, par notre amour, nous perdons et offrons notre âme à cause de Lui et de ses frères, à l'instant même nous retrouvons notre âme et notre joie que nul, alors, ne peut nous ravir.

Aussi, quand nous parlons de la foi orthodoxe à l'un de nos frères, quel qu'il soit, respectons-le, sans chercher à le tromper par de simples opinions ni à le flatter par une politesse creuse. Tout ce que nous avons à faire, c'est de partager avec lui ce don précieux et incorruptible que nous avons nous-mêmes reçu du Seigneur. Donnons-lui, communiquons-lui la grâce déifiante et la vérité qui s'est réalisée et se réalise par le Christ dans sa sainte Eglise.

Le dialogue, nous le concevons comme communication des richesses de Sa bonté, telle qu'elle existe dans l'Eglise orthodoxe.

Nous ne le voyons pas comme un débat humain ni comme une confrontation entre deux manières de voir ou deux mentalités.

Nous ne mésestimons pas les autres (si vous le voulez, nous commencerons ce dialogue en reconnaissant que ceux avec qui nous parlons sont meilleurs que nous, plus intelligents et plus "saints").

Il restera toujours que la bonté, le talent, la sainteté humaines des uns et des autres ne sauraient être égalés avec le seul Saint, le seul Seigneur Jésus-Christ.

Que toute chair mortelle se taise et se tienne avec crainte et tremblement pour qu'Il se fasse entendre. Voilà le combat, le mode de vie que nous enseigne l'Orthodoxie. Acceptons de nous tenir dans le plus complet silence afin que seul se face entendre le Verbe par qui et en qui sont toutes choses.

Ce suprême désirable et inexprimable qui ne s'entend et ne se laisse trouver que dans la mesure de notre total sacrifice pour Lui, c'est Lui que nous offrons finalement par ce dialogue.

Tous, nous ne nous approchons de Lui - si nous en sommes trouvés dignes - que par le sacrifice.

De même, pour que nos frères avec qui nous parlons puissent l'approcher et le goûter, il faudra qu'à leur tour ils accomplissent le sacrifice, qu'ils acceptent l'abandon et la perte de leur âme à cause de Lui.

Pour l'heure, le travail de l'Orthodoxe dans ce dialogue consiste à apprendre la langue de son frère avec patience et charité, à connaître le lieu et l'état dans lequel il se trouve. Puis, avec beaucoup de discernement, il doit lui communiquer personnellement l'Évangile, lui ouvrir le chemin qui mène à la Vie.

C'est bien là un sacrifice pour l'Orthodoxe en dialogue. Il faut à tout prix qu'il se fasse "tout à tous" s'il veut conduire son frère là où il trouvera vraiment le Seigneur tel qu'il est vécu en plénitude dans l'Église orthodoxe, et là où il deviendra participant de la grâce incréée. Puis ensuite, il le laissera seul avec le Seul.

Ce chrétien orthodoxe qui dialogue, il lui faudra encore accepter de se perdre, de disparaître jusqu'à l'oubli. Car c'est de cet oubli que renaît la mémoire et la reconnaissance telles que les recherche l'Orthodoxie.

Que son frère, alors, se réjouisse d'avoir trouvé le Dieu-homme. Ce faisant, il s'est retrouvé lui-même; il a reconnu la tradition une à travers laquelle il comprend déjà mieux sa tradition humaine. Qu'il glorifie Dieu seul. Qu'il se laisse entraîner par le "pâtir" divin. Qu'il boive de l'eau vive et devienne lui-même une source qui jaillit de son sein. Qu'il comprenne que l'Orthodoxie n'est jamais une imposition de l'extérieur, serait-ce celle du bien et du bon. Mais elle est un secours philanthropique afin que la source intarissable de la grâce coule de chacun des fidèles.

Finalement, le dialogue est un appel pascal. Venez, savourez tous le banquet de la foi. Communiez à la plénitude de la vie, à l'Esprit de la Pentecôte, intégralement divisé et totalement partagé.

Toute cette lutte est nécessaire pour la théologie orthodoxe car il y va du salut de l'homme; victoire sur la mort et communion à la vie éternelle.

Il ne s'agit pas de discussions précaires ou de dialogues sur des choses créées, négociables et éphémères qui disparaîtront un jour avec tous les éléments embrasés de l'histoire.

Lors de la Transfiguration, les disciples, parvenus au faite de l'expérience divine par leur communion à la lumière incréée, tombèrent, aux dires de nos saints, comme dans un profond sommeil. Complètement aveuglés, ils voyaient véritablement; par cette ignorance, ils ont connu et dans ce sommeil, ils ont été initiés aux mystères dans la véritable vigilance.

Une fois parvenus jusque là, quand la grâce de Dieu nous y conduit, tous alors nous triomphons, tous nous sommes vainqueurs puisque nous avons été vaincus par cette Puissance transcendante qui, du néant, a tout créé. Et ce qu'Elle a créé, Elle le prend, l'organise et le conduit indiscutablement jusqu'au terme et au but infini qui est tout entier lumière et qui dépasse toute connaissance. Alors l'homme, de tout son corps et de toute son âme, en tant que personne et communauté, est mû par Dieu, il est porteur de Dieu, porteur de l'Esprit.

C'est donc cette réalité là qui constitue l'Eglise orthodoxe et la vie personnelle de chaque croyant. Et à cette grâce divine et incréée qui habite en nous, appartient la primauté, l'infailibilité et la plénitude.

Nous croyons que le dialogue est bon pour les Orthodoxes parce qu'il exige d'eux de nouvelles morts, afin de transmettre la plénitude de la vie orthodoxe. Ce sacrifice, cette mort, cet amour exigés de nous, sont justement une occasion de retour à soi, de vigilance, et ils requièrent de nous que nous soyons vraiment et uniquement Orthodoxes, c'est-à-dire que nous ne vivions pas pour nous-mêmes mais pour Celui qui est mort et ressuscité pour nous.

Cela exige de la part de ceux qui s'engagent dans ce dialogue, comme il a été dit, la même disposition au sacrifice vis-à-vis leurs conceptions humaines et individuelles, leurs opinions et leurs traditions, pour être capables de communier à la grâce déifiante qui éprouve et donne sa valeur à toutes les oeuvres de nos mains et notre esprit.

Si ce sacrifice n'est accompli ni d'un côté ni de l'autre, alors il n'y a pas de dialogue théologique mais, tout simplement, nous discutons. Le dialogue se rabattra inévitablement et tombera dans le domaine du créé. Alors :

- Ou bien chacun se battra pour gagner du terrain aux dépens de l'autre en mettant en avant ses opinions personnelles. Il sera de plus en plus dominé par ses ambitions et ses visées plutôt que disposé et déterminé à mourir par amour pour l'autre selon l'exemple que le Seigneur nous a donné en souffrant pour nous.

- Ou alors nous tenterons, sans succès, au moyen de sentiments - auxquels nous donnerons le nom de charité - de parvenir là où se porte le désir de l'humaine nature et, à coup sûr, nous n'y arriverons pas.

En toute charité et lucidité, il nous faut dire que l'Eglise d'Occident, parce qu'elle ne croit pas à la grâce incréée qu'elle rejette et ne vit donc pas, se trouve confinée dans la prison du monde créé, empêtrée dans d'innombrables réformes et contre-réformes. Elle tombe dans la rigueur d'un juridisme qui étouffe l'homme, ou alors dans une liberté étrangère à la vie de l'Eglise qui aboutit à la confusion et au chaos. Elle est tourmentée par les idoles de l'infailibilité humaine. Elle conçoit l'Eglise comme état ou organisme

universel, la théologie comme une occupation intellectuelle, la vie spirituelle comme un athlétisme moral, l'Unité comme "uniatisme".

La différence qui nous sépare est grande. Ce qui est consolant toutefois c'est que malgré les différences et les difficultés, il y a le Seigneur qui nous attire vers sa lumière sans déclin, dans la mesure où tous, nous nous livrons totalement à Lui et non à l'autre.

Voilà l'explication de la condamnation portée par le Mont-Athos sur certaines pratiques qui ont cours lors des rencontres avec les hétérodoxes, plus particulièrement avec les Catholiques-romains.

Concrètement, nous considérons tout à fait inacceptable de leur donner la Sainte Communion avant d'en être arrivés à l'unité de foi. En agissant de la sorte, nous nous servons de ce qui est le but du sacrement, à savoir la communion au corps et au sang du Seigneur, pour en faire un moyen au service de nos propres desseins et de nos propres conceptions, et cela, pour notre plus grand dommage.

Nous estimons tout aussi défendu le baiser de paix entre prêtres orthodoxes et non-orthodoxes au moment où l'on dit : "Aimons-nous les uns les autres pour confesser notre foi d'un seul coeur". Il s'agit ici d'une pratique purement liturgique qui présuppose nécessairement l'unité dans la foi confessée aussitôt après par la proclamation du credo.

Nous considérons pareillement que les prières communes entre ministres orthodoxes et hétérodoxes lorsqu'ils sont revêtus des vêtements sacrés, sont inadmissibles et ne servent qu'à créer de la confusion. Il en va de même pour la proclamation de la Parole de Dieu par un non-orthodoxe lors de la divine Liturgie.

De telles pratiques, loin de faire avancer le dialogue, renversent au contraire ses fondements. Elles créent de la confusion en sousestimant la Vérité. Elles anéantissent la tradition de l'Eglise une, sainte, catholique et apostolique que le Seigneur a établi fermement sur la pierre de la foi puisqu'elles nient, en réalité, le rôle fondamental qui revient à la foi dans le salut de chaque croyant et de toute la communauté de l'Eglise.

Nous savons que le salut de l'homme est nul en dehors d'une foi droite et en dehors des liens organiques avec la Vérité incarnée, selon le mot du Seigneur : "Je suis la vigne, vous êtes les sarments". Aussi, par amour pour l'homme, nous conformant à la tradition une et multiséculaire de l'Eglise orthodoxe, nous confessons que :

"Ainsi que les prophètes ont vu, que les apôtres ont enseigné, que l'Eglise a reçu la tradition, que les docteurs ont défini, que l'univers a unanimement consenti, que la Grâce a resplendi, que la vérité a éclaté, que le mensonge a été expulsé, que la sagesse a parlé avec assurance, que le Christ a triomphé, ainsi nous pensons, ainsi nous parlons, ainsi nous prêchons, honorant le Christ, notre vrai Dieu... Telle est la foi des apôtres, telle est la foi des Pères, telle la foi des orthodoxes, telle la foi qui a affermi l'univers." (Synodikon de l'Orthodoxie).

Question : Quelle est, selon vous, la mission du Patriarcat oecuménique dans l'Eglise orthodoxe et dans le monde contemporain?

Réponse : Le Patriarche oecuménique est "primus inter pares" au sein de la hiérarchie orthodoxe. Par conséquent, les autres Eglises orthodoxes ne doivent pas oublier cette primauté de charité et le Patriarcat oecuménique, de son côté, ne doit pas perdre de vue son égalité avec les autres Eglises. De cette manière, l'ecclésiologie trinitaire qui est à l'image de Dieu fonctionnera canoniquement et la conciliarité orthodoxe offrira un témoignage salutaire à tout le monde chrétien, lequel recherche un équilibre entre primauté et collégialité, autorité et charité.

En outre, le Patriarcat de Constantinople a le devoir et la possibilité, en tant qu'Eglise-mère, d'être oecuménique et d'occuper, pour y servir, cette position centrale en vertu de la longue tradition de conciles oecuméniques et des Pères de l'Eglise qui ont façonné son caractère et défini sa mission. En raison aussi de son incessant renouvellement spirituel provoqué par des contradictions de l'histoire et par la croix qu'elle porte depuis des siècles. Il a ce devoir, enfin, en vertu de la connaissance organique et de l'information directe que lui offre, sur les problèmes contemporains, sa sollicitude pastorale, laquelle s'étend d'une manière égale sur l'univers entier, là où vivent ses enfants fidèles.

Les higoumènes des Saints Monastères de  
La Grande Lavra, Archimandrite Athanase  
Stavronikita, Archimandrite Basile  
Saint Grégoire, Archimandrite Georges .